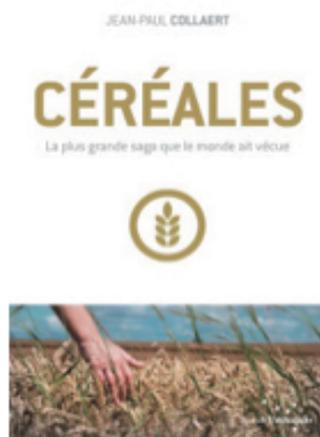


Céréales de Jean-Paul Collaert



Ingénieur agronome de formation, journaliste spécialiste des questions horticoles, Jean-Paul Collaert, a réalisé un jour qu'il n'existait pas de grand livre sur les céréales, à l'exception des ouvrages de spécialistes peu compréhensibles du grand public. Il a donc décidé de « tout » raconter sur les céréales, à commencer par l'aube de l'humanité : l'essor des graminées au Miocène (-23 millions d'années avant notre ère), le passage (très progressif) d'une société de la chasse et de la cueillette à une **agriculture sédentaire**, l'emploi des faucilles en silex, la domestication des céréales au Proche-Orient...

Loin de se limiter à l'Histoire des céréales – ce qui aurait déjà été ambitieux –, Jean-Paul Collaert donne libre cours à sa curiosité insatiable. Une exemple parmi cent, dans un chapitre consacré à l'**environnement**, l'auteur révèle combien les agriculteurs de la Beauce prélèvent de millions de mètres cubes d'eau dans la nappe phréatique pour irriguer leurs cultures (150 à 200 millions) ou encore, comment les **rizières** dégagent d'énormes quantités de **méthane** bien plus problématiques que les rejets de gaz carbonique....

Anecdotes et planches illustratives

En lisant « Céréales », vous apprenez mille choses sur les aliments du quotidien – le travail de la pâte à pain, la fabrication du biscuit ou des spaghettis, le secret de la bière... Mais simultanément, l'auteur vous invite à réfléchir sur la place quasi-sacrée des céréales dans les religions et les **civilisations**, tout comme sur le cours du blé, ou les incidences du réchauffement climatique.

Ouvrage foisonnant d'anecdotes sur des inventeurs, des scientifiques, des personnalités historiques (les Vilmorin, l'agronome russe Vavilov, un Italien naturalisé Français au nom évocateur de Panzani...), ouvrage discrètement illustré de planches aussi précises que pédagogiques, Céréales est un bouquin superbe sur un sujet magnifique.

Céréales. Jean-Paul Collaert. 640 pages. Editions Rue de l'échiquier.



Jean-Paul Collaert



« *Les céréales supportent des augmentations de rendement énormes...* »

Ingénieur agronome de formation, journaliste spécialiste des questions horticoles, Jean-Paul Collaert vient de publier *Céréales* (640 p.) aux Editions Rue de l'échiquier.

Les cultures céréalières sont synonymes de cultures intensives, de traitements pesticides, de gaspillage de l'eau, d'épuisement des sols, d'érosion ... Est-ce une image caricaturale ou la réalité ?

L'agriculture reflète la société dans laquelle elle s'insère. Dans une société où l'on a favorisé les grands regroupements urbains, l'émergence de grandes structures coopératives, des circuits de distribution modernes, il est logique d'avoir un tel modèle agricole. Le modèle intensif est favorisé dans le cas des céréales, car elles supportent des augmentations énormes de rendement. Pour l'environnement, ce n'est pas sans conséquences. Par exemple, en Australie, on s'achemine vers une catastrophe écologique.

Il y a des agriculteurs qui cherchent à cultiver différemment ?

On ne s'en doute pas forcément mais nombreux sont les agriculteurs qui explorent d'autres façons de travailler. Ainsi, beaucoup ont abandonné les labours qui ont tant contribué à épuiser les sols. Ils prennent du recul par rapport à leurs pratiques, échangent beaucoup entre eux sur Internet. Est-ce que cela va induire un changement ? Ce n'est pas si simple. Il faut se rendre compte que l'agriculteur est très seul. Face à lui, le monde des coopératives ne tient pas spécialement à changer les choses, pas plus que les pouvoirs publics qui tiennent à préserver les excédents commerciaux liés aux exportations de céréales.



L'augmentation démographique mondiale n'exerce-t-elle pas une pression permanente sur les cultures céréalières ?

Il y a une corrélation très étroite entre les courbes de croissance démographique et la hausse des récoltes dans le monde. La nécessité de nourrir 7 milliards de personnes, bientôt 10, suppose le maintien des terres cultivées actuelles et la mise en cultures de nouvelles terres, en Afrique en particulier. Le continent africain devrait connaître la même révolution que ce que nous avons vécu dans les années 1950, avec un quasi doublement des rendements agricoles. Les Africains pourront-ils le faire en respectant l'environnement ? La question reste entière.

Que pensez-vous de l'avènement des céréales OGM ?

Les grandes firmes de la chimie et des phytosanitaires ont amorti une quinzaine d'années de recherches en mettant très tôt sur le marché nord américain et sud américain des plantes résistantes aux insectes ou tolérantes aux insecticides. Pour les agriculteurs, même si le maïs OGM ou le soja OGM n'ont pas tenu toutes les promesses annoncées en termes de rendement, il n'y a pas eu non plus de « catastrophe » agricole. Le principal problème qui pourrait se poser à eux, c'est une hausse du prix des semences. Il n'y a que des prix trop élevés qui pourraient faire renoncer aux OGM les agriculteurs qui ont sauté le pas.

Pour autant, les OGM n'apparaissent pas comme « la » solution aux défis que doit relever le monde céréalier...

Pas plus que n'importe quel hybride d'ailleurs. Pour recourir à une métaphore, rien ne sert d'avoir une Formule 1 si c'est pour rouler sur un chemin de terre. Les semences ne sont qu'une partie d'un tout qui comprend le dynamisme des agriculteurs, des méthodes culturales adaptées, une agronomie proche d'eux...

Dans votre ouvrage « Céréales », vous êtes assez critique vis-à-vis des agriculteurs « bio »...

Ma critique ne porte pas sur le bien-fondé des techniques bio, qui ont leur cohérence, mais sur une certaine réticence au professionnalisme. Je raconte dans mon ouvrage comment, après un démarrage plutôt dynamique dans les années 1960 et 1970, le bio s'est enlisé.



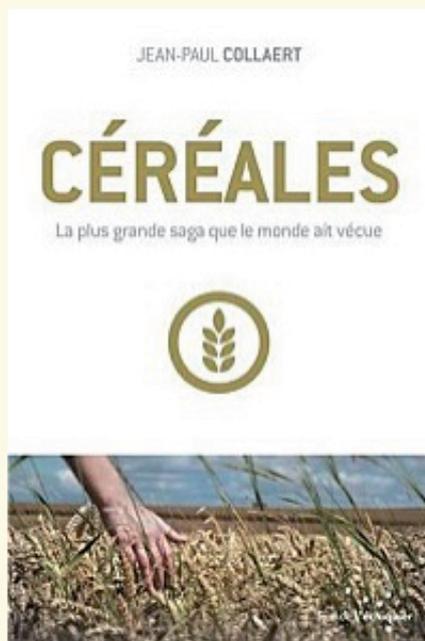
Vous semblez davantage croire aux agriculteurs qui misent sur le progrès technique ?

Les agriculteurs sont des gens qui observent beaucoup, qui sont curieux, qui aiment expérimenter. Les outils modernes (GPS, photo-satellites...), comme on en voit déjà au Canada, aux Etats-unis et dans les grandes exploitation européennes, vont les aider à être plus réactifs, à avoir à la fois une vue plus globale et des données précises sur ce qui se passe sur leurs terres. La technologie va les aider à se réapproprier leur travail.

Lire aussi : **Céréales**



Au commencement étaient les céréales. A la fin, les OGM.



Histoire universelle des céréales, de leur apparition à leur mutagenèse... L'Histoire est monumentale. Tout, tout, tout sur tout. 640 pages de jubilation savante d'une histoire qui débute juste après l'ère des dinosaures. Les continents actuels sont en place, l'Himalaya vient de sortir, tout comme les Alpes, les Rocheuses, les Andes. De vastes savanes offrent leurs espaces fertiles : dès qu'il pleut, la végétation lève en force. Les mangeurs d'herbe conquièrent le monde, mais boudent les céréales : elles contiennent de la silice, il faut une sérieuse dentition pour s'y attaquer. Bientôt l'émail recouvrira les dents. Des centaines de variétés prolifèrent alors, avec l'énergie solaire pour unique carburant. Déjà l'auteur nous conte cette incroyable saga de la

puissance végétative des céréales et du fonctionnement ahurissant d'une telle plante. La grande fable de la domestication des céréales va débiter. L'auteur nous entraîne avec passion, une fougue toute désinvolte, un plaisir gourmand, dans cette histoire magique du passage de l'arc à la charrue. En bouleversant son régime alimentaire, l'homme va reconstruire non seulement le monde, mais sa propre nature. Mais lentement. Car pendant des milliers d'années, il vit toujours de la cueillette au petit bonheur. La transition vers l'agriculture est lente, longue, aléatoire. Jean-Paul Collaert fascine par son érudition, sa drôlerie, son naturel. Le ton est volontiers amusé. Même lorsqu'il discute les théories en concurrence, de l'invention de l'agriculture, les exposant toutes en nous donnant à comprendre, à choisir. Ce n'est pas une révolution soudaine. La plante sert d'appoint tout d'abord et de compromis en compromis, les cueilleurs deviennent semeurs. Théorie de l'oasis, théorie de l'emballement démographique, la première agriculture était opportuniste... On, ne sait pas



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

trop comment l'économie agricole est apparue en fin de compte. Mais on sent bien une préférence pour la théorie de Jacques Cauvin : le changement serait venu d'un changement de représentation, non des techniques, qui furent inventées après. D'un changement de perception des capacités de l'homme. Admirable description, hymnique, qui nous donne à observer autrement qu'on ne l'a fait les peintures des cavernes : voyez, l'homme s'y représente parmi les animaux, au même niveau. Et voici que lorsque surgit l'agriculture, même balbutiante, naissent partout des représentations de déesse-mère, de taureau-fils... "Pour la première fois un groupe humain se projette dans l'avenir, gratte la terre, construit des digues, des enclos, des sanctuaires"... La volonté de changer le monde s'accompagne soudain de la volonté de se changer soi-même en changeant son mode de vie. Les éleveurs- semeurs, pour la première fois, poussent un bétail domestique dans des champs cultivés sous les yeux effarés des chasseurs-cueilleurs, qui les voient revêtus d'une puissance mystérieuse. Une nouvelle religion accompagne ce pouvoir. Partout à la surface de la terre des groupes humains vont défricher la terre. Entre Damas et Jéricho, on a découvert les plus anciennes traces d'une vraie économie agricole, vers -9500 à -8700. Leur vitesse de progression est lente, calculée par les anthropologues : les semeurs gagnent chaque année 1 km de terres cultivables. Ils avancent. Vers nous, qui seront les derniers à mettre en culture nos terres. L'histoire est neuve, prometteuse. D'autant que la plante est malléable. L'homme se met à croiser les variétés, opérant à ses premières manipulations génétiques sur la nature, qui fait le reste, emportant telle souche au vent pour la diffuser, la croiser encore, disséminant de nouveaux gènes qui vont transformer la vie.



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

Est-ce à dire que les OGM ne sont finalement qu'une conséquence logique de cette histoire ? Il faut lire le chapitre qui leur est consacré. Bouleversant. Inquiétant. Leur processus de fabrication minutieusement décrit, en termes accessibles par tous. Il faut comprendre comment les choses se passent réellement dans les laboratoires, ces bombardements



aléatoires de gènes par exemple, auxquels opèrent le génie génétique sans jamais être certain que la protéine fabriquée dans une cellule transgénique soit identique à celle d'origine. "En Australie, rapporte l'auteur, des chercheurs avaient mis au point un petit pois résistant aux insectes en allant chercher les gènes dans le haricot. Ils ont dû tout arrêter, parce que les cobayes ont développé des maladies des poumons". Et ces pages sur la disparition des papillons Monarques !

80% des champs de maïs américains sont transgéniques. Aucune études sérieuses sur les risques de transfert dans la flore microbienne du sol n'ont été effectuées à ce jour. Voilà qui rappelle les procédés de l'industrie pharmaceutique chère à un Cahuzac... En revanche, on a découvert une quinzaine de variétés de plantes désormais résistantes aux désherbants totaux. De quoi inquiéter, oui, vraiment. D'autant que la bataille est déjà ailleurs : les industriels lâchent les OGM, trop coûteux et trop suspects aux yeux des consommateurs. Ils expérimentent aujourd'hui de nouveaux moyens de faire muter les gènes, quasi indétectables. Voilà qui rappelle les procédés du dopage dans le sport... Ils travaillent sur la mutagenèse. Lisez ces pages effarantes. Tout y est décrit avec précision et clarté de ces mutations transitoires que les industriels disséminent déjà dans la nature sans savoir ce qu'elles pourront devenir, et qui ne sont soumises à aucune déclaration. La méthode est simple : on fait des cultures de bactéries génétiquement modifiées, qu'on pulvérise ensuite sur les feuilles des plantes préalablement scarifiées. La nature fait le reste, discrètement, permettant d'échapper ainsi à la classification OGM. Mais jamais aucune de ces plantes mutées ne sont évaluées... A quoi bon ? Seule notre santé à tous est en jeu...



Joël Jegouzo

Vendredi 12 avril 2013

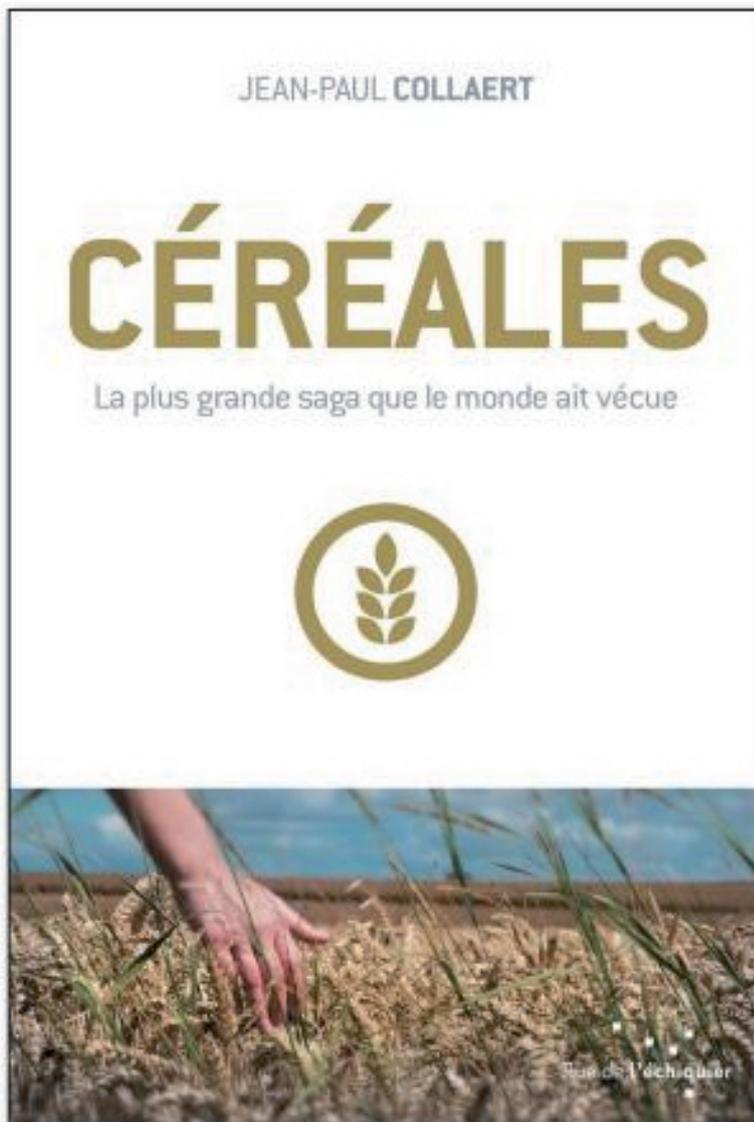


100 % NATUREL

*Sensibiliser, impliquer,
informer... un nouveau blog
lié à l'environnement, pour un
monde durable... car plus que
jamais notre mobilisation
est importante !...*

Céréales

Par Gilles Héluin le samedi 18 mai 2013, 21:45 - [J'ai lu pour vous](#) - [Lien permanent](#)



Céréales

La plus grande saga que le monde ait vécue



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

Sensibiliser, impliquer, informer... un nouveau blog lié à l'environnement, pour un monde durable... car plus que jamais notre mobilisation est importante !...

Pour une saga, s'en est-une ! Le sous-titre du livre de Jean-Paul Collaert caractérise parfaitement l'ouvrage qui, avec ses 640 pages rend un hommage bien mérité aux céréales, fidèles compagnons de l'homme depuis plus de 10 000 ans déjà.

Ingénieur agronome de formation, l'auteur nous offre un ouvrage qui se lit presque comme un roman tout en recelant une somme impressionnante d'informations. Son style imagé parsemé de pointes d'humour et son parler familier rendent la lecture agréable et facile.

Certes, certains passages pourront paraître un peu pointus au lecteur non passionné de ces plantes si fondamentales pour l'humanité mais le plus souvent le lecteur se trouve entraîné dans l'aventure.

Après un bref inventaire de tout ce que l'on peut faire avec les céréales, l'auteur nous plonge dans l'Histoire, dans la préhistoire même, pour nous expliquer que l'homme a seulement appris à domestiquer les plantes il y a 10 000 ans. Cela ne représente qu'un bref instant dans l'histoire de l'humanité dont les 99% du temps a été consacré à la chasse et à la cueillette. Un focus sur ces 10 000 dernières années nous fait assister à la naissance des agricultures à travers le monde, puis en particulier à celle de notre pays.

Cette première partie historique est l'une des plus vivantes de l'ouvrage qui devient plus technique ensuite, approfondissant les divers aspects de la culture des céréales en débutant par l'évolution des techniques culturales qui ont donné naissance au champs moderne.

Le premier quart de l'ouvrage ayant été dégusté, le plat suivant trouve toute sa place sur ce blog puisqu'il traite des céréales face aux enjeux de l'environnement. Le sol est à l'honneur et d'intéressantes techniques douces à son égard nous sont présentées. L'agriculture biologique n'échappe bien évidemment pas à ces pages environnementales mais Jean-Paul Collaert ne semble pas en être le plus fervent défenseur... Dommage, même s'il affectionne l'agriculture locale intégrée. Il insiste nettement sur la différence de rendement entre l'agriculture bio et la méthode intégrée. Soit, espérons que ses sources sont fiables.

Pollution par les nitrates due aux engrais, épuisement de la ressource hydrique, usages des pesticides, érosion de la biodiversité, problème des agrocarburants méritaient bien quelques pages ! Elle ne sont pas si nombreuses ici en fait, au regard de l'épaisseur de l'ouvrage.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

Sensibiliser, impliquer, informer... un nouveau blog lié à l'environnement, pour un monde durable... car plus que jamais notre mobilisation est importante !...

Point de plantes sans semences. Evidemment, les céréales n'y échappent pas, et le lecteur non plus et il ne s'en plaindra pas. La troisième partie du livre leur est consacrée, leur donnant une place bien méritée.

C'est sous la forme d'un dialogue que la question des OGM est détaillée. Une forme sympathique et vivante qui permet à l'auteur de donner la parole à plusieurs voyageurs d'un train qui discutent de cet épineux sujet durant leur trajet. Evidemment chacun a sa propre sensibilité et un avis plus ou moins tranché sur le sujet. Un bon moyen pour l'auteur de montrer les différentes facettes de ces OGM sans trop prendre parti.

La politique et la géopolitique font leur entrée à mi-parcours du livre. Là, il faut s'y intéresser au risque de trouver la lecture longue...

Jean-Paul Collaert nous explique que l'augmentation des rendements est venue avec le libéralisme et bien sûr l'amélioration des techniques et des pratiques agricoles. Il nous explique les différentes étapes de la mise en place de la PAC, tel les épisodes d'un feuilleton américain. A le lire, la PAC favorise de plus en plus les pratiques agricoles respectueuses de l'environnement... Ha bon ?

S'en suit un panorama du paysage mondial des céréales. On s'accroche.

Deux derniers chapitres vont clore les quatre premières parties de l'ouvrage à vocation historique, technique et politique. Ils sont d'importance et d'actualité puisqu'ils traitent des enjeux actuels entre négoce et crises, sur fond de spéculation financière et d'accaparement des terres. Quelques pages évoquent le futur proche, le futur des céréales bien sûr.

Nous arrivons au deux dernières parties de la saga. Elles sont conséquentes, faisant presque 200 pages.

La première fait le tour des céréales au quotidien, détaillant pourquoi et comment les céréales sont partout dans nos placards et sur nos tables pour manger et boire. Levains, pâtes, flocons, bière font partie de la fête.

Enfin, les principales vedettes sont présentées en détail. La plupart sont très connues comme toutes les sortes de blé, le riz, le maïs, le millet, l'orge, le seigle, le sarrasin D'autres le sont moins, en tout cas pour nous, occidentaux. C'est le cas du sorgho, du mil, du fonio, du tef. Point de recette ici mais une foule de détails.

En toute fin d'ouvrage le jardinier trouvera quelques conseils pour la culture des céréales au jardin.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013



100 % NATUREL

*Sensibiliser, impliquer,
informer... un nouveau blog
lié à l'environnement, pour un
monde durable... car plus que
jamais notre mobilisation
est importante !...*

Enfin, les férus d'histoire seront sans doute heureux de trouver dans les dernières pages, un condensé du long temps des céréales depuis 23 millions d'années avant notre ère jusqu'à 2012. Un voyage dans le temps à toute vitesse !

Avec son style direct, simple et agréable, Jean-Paul Collaert signe un ouvrage qui fera sans nul doute référence.

Sans trop être technique, il comblera les amateurs et curieux de ces plantes-aliment qui ont permis le développement de l'humanité toute entière.

Il promet un long et bon moment de lecture à voyager dans le temps et sur les cinq continents.



100 % Naturel

Samedi 18 mai 2013